

philpremiere

« Brève de lecture n°4 | [Accueil](#) | [Architecture sonore en Europe](#) »

La nouvelle vie des Moulins de Pantin

LE MONDE | 19.05.07 | 14h21 • Mis à jour le 19.05.07 | 14h21

La silhouette des Grands Moulins de Pantin est connue de tous ceux qui arrivent à Paris par le nord ou qui empruntent le boulevard périphérique. Cette ancienne minoterie, haute citadelle de brique, avec ses tours, ses toitures bombées, ses passerelles suspendues et ses façades percées de meurtrières, est un des plus beaux "châteaux de l'industrie" de la région parisienne.

Aujourd'hui, d'énormes engins de chantier s'affairent autour de ces bâtiments, dont certains sont éventrés. Ils ne sont pourtant pas condamnés à disparaître. La minoterie est en passe d'être transformée en bureaux, où travailleront 3 000 personnes, après leur livraison en 2009. Le coût des travaux est estimé à 95 millions d'euros.

Les Grands Moulins de Pantin, construits à partir de 1923, souvent remaniés - jusque dans les années 1970 -, ont cessé toute activité en 2000. Leur propriétaire, le groupe Soufflet, a replié à Corbeil-Essonnes et à Nogent-sur-Seine toutes ses activités de minoterie. Que faire de cette construction ultra-spécialisée, avec ses batteries de silos verticaux en béton armé, ses toboggans en forme de vis d'Archimède, sa chaufferie géante et sa citerne au sommet d'une tour ?

Meunier Immobilier d'entreprise, une filiale du groupe bancaire BNP Paribas, a racheté l'ensemble de ces 4,5 hectares coincés entre le canal de l'Ourcq et les voies ferrées de la gare de l'Est.



Elle entend implanter ici 50 000 m² de bureaux destinés à BNP2S, spécialisée dans les échanges boursiers. "C'est une fois et demie plus cher que de construire du neuf", affirme Frédéric Celdran, directeur général adjoint de Meunier Immobilier d'entreprise, mais nous y gagnons en termes d'image, et le site est parfaitement desservi par les transports en commun."

L'architecte Bernard Reichen, après un concours, a été chargé

du réaménagement de l'ensemble. Celui-ci entraîne des restructurations et des destructions importantes, mais aussi des constructions neuves. "Il ne s'agissait pas de faire ici un musée de la meunerie, mais de caser 25 000 m² de bureaux", explique Bernard Reichen.

Les destructions concernent certains édifices "parmi les plus tardifs et les moins intéressants", indique l'architecte, notamment la semoulerie, ce qui permet de mieux dégager la silhouette caractéristique des Moulins."

Les passerelles, qui relient les éléments de cet îlot, seront conservées. Les restructurations entraînent la redistribution d'un grand nombre de planchers, la disparition de tous les silos, inutilisables, la création de nouvelles ouvertures dans les façades - l'une de celles qui s'ouvrent sur le canal de l'Ourcq sera entièrement vitrée - et de nouveaux espaces de circulation. Pour donner de la lumière à ces bâtiments compacts, deux grandes cours atriums seront creusées : "Ce sont des sortes de serres froides", explique Jean-François Authier, l'architecte associé de Bernard Reichen.

Dans l'une d'entre elles, on verra, mise en scène, une antique et gigantesque chaudière, seul témoin des machines disparues. Le transbordeur, construction sur pilotis qui va jusqu'au canal, pourrait devenir une médiathèque. Les deux nouveaux édifices à construire, du côté des voies ferrées, abriteront 25 000 m² de bureaux. Relativement bas par rapport à la hauteur des constructions anciennes - de quelque 30 mètres de haut -, ils sont d'un dessin discret, conçus comme des lames dont les strates sont matérialisées par des lits de briques horizontaux.

L'un d'entre eux intégrera la façade de la vieille boulangerie. Ils seront reliés aux édifices "historiques" par une série de passerelles qui répondent aux anciennes. "C'est une opération phare qui permet de repousser plus loin la frontière de la sensibilité patrimoniale", avance Bruno Mengoli, l'architecte des Bâtiments de France.

Il ne s'agit pas ici de la simple réhabilitation d'un élément important du patrimoine industriel de l'Ile-de-France, mais surtout de la première phase d'une opération d'urbanisme qui consiste à recoudre le tissu urbain entre Paris et Pantin, par-delà le boulevard périphérique. "Nous avons créé une ZAC", explique Gérard Savat (PS), premier adjoint au maire de Pantin, chargé de l'aménagement urbain et de la politique de la ville. Cette ZAC englobe les Grands Moulins ainsi que les quais du canal de l'Ourcq, la gare du RER Eole et la mairie. 250 logements doivent y être construits à côté des bureaux et des commerces."

Et le futur tramway sera l'un des acteurs principaux de cette reconfiguration. C'est en effet l'agence Reichen et Robert qui a gagné le concours sur le tracé et l'aménagement de la future ligne entre la porte des Lilas et celle de la Chapelle.

Ce tracé quittera le boulevard des Maréchaux pour passer au ras des Moulins. Le nouveau transport en commun sera en liaison directe avec la station du RER, elle-même entièrement reconfigurée pour mieux desservir la ville de Pantin. Un atelier destiné aux rames sera d'ailleurs logé sous le stade Jules-Ladoumègue, qui devrait être refait.

L'ancienne Halle aux cuirs, actuel entrepôt de la Cité des sciences de La Villette, devrait être également reconfigurée. "Dans un deuxième temps, une autre ZAC doit être créée sur un ancien site de la SNCF, le long de l'avenue Edouard-Vaillant", annonce Gérard Savat. Avec 500 logements et 80 000 m² d'activités diverses." Le chantier des Grands Moulins annonce donc la mutation de Pantin.

Emmanuel de Roux